

CENTRE DE RECHERCHE
EN ECONOMIE APPLIQUÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT - CREAD

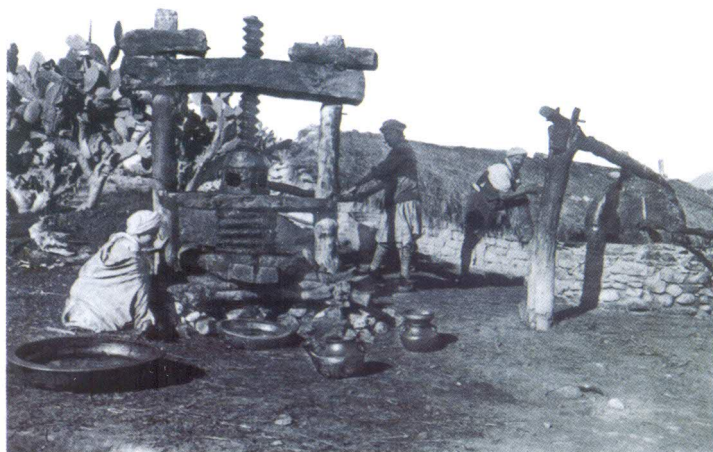


مركز البحث في الاقتصاد
المصنق من أجل التنمية

CREAD

Valorisation du patrimoine traditionnel formation aux métiers de l'artisanat et développement local

Expériences nord-africaines



Coordination

Houria Aït Sidhoum-Taleb

Avec la contribution de

Nacer Taleb – Youghourta Bellache

Programme National de Recherche

PNR

CHAPITRE 6

Confection et conservation des manuscrits du Maghreb : Cas d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* (Milieu du XIX^e siècle)

DJAMEL EDDINE MECHEHED ET DJAMIL AÏSSANI
C.N.R.P.A.H. ALGER

Introduction

A l'époque médiévale, un véritable savoir-faire a été développé au Maghreb pour confectionner les manuscrits : écriture, enluminure, ornementation, reliure. Des textes ont été rédigés pour décrire ces savoir-faire et des métiers du livre ont vu le jour : *al-Nisakha* et *al-Wiraqa* (Scribe et scriptorium).

Dans cet article, nous présentons les éléments identifiés sur le savoir-faire local relatif à la confection et la gestion des manuscrits d'une bibliothèque savante de manuscrits du milieu du XIX^e siècle. Fondée par un lettré local dans le Sud-Est de la Kabylie, il s'agit d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* (cf. [2], [3], [4], [5]). En particulier, nous présentons les documents relatifs à la confection et à la gestion des manuscrits qui y figurent.

I - Les bibliothèques du Maghreb de l'époque médiévale

A l'époque médiévale, de nombreuses bibliothèques (*Khizanat al-Kuttub*) ont existé dans les grands centres urbains des royaumes maghrébins. Certaines d'entre elles, fondées et entretenues par les princes, se trouvaient soit au niveau des palais, soit dans les grandes mosquées. Ainsi, en parlant d'un ouvrage, al-Gubrini, célèbre bio-bibliographe de Bougie au XIII^e siècle, rapporte que « *ce Naskh appartient au fond de la Khizana as-Sultania, que Dieu la garde et la préserve* » (cf. [1]).

Ces bibliothèques contenaient « *des livres précieux traitant de diverses sciences* ». En effet, ces fonds disposaient de nombreux manuscrits illustrés. Les souverains et les princes entretenaient des ateliers qui réunissaient les meilleurs copistes et les meilleurs artisans chargés de la confection des manuscrits. Les prix des matières premières (or) et l'entretien des artistes supposaient toujours un commanditaire riche et bibliophile. Précisons néanmoins que ces *Khizana* étaient en général destinées à une élite et ne duraient pas longtemps.

La deuxième catégorie de *Khizana* appartient aux anciennes collections de fonctionnaires (Qadi, muphty), ainsi que quelques collections privées (Imam, érudit). Les copies illustrées sont moins précieuses car les copistes locaux n'avaient pas de formation spécifique dans l'art des décors et de la calligraphie. Notons également la rareté et le prix élevé des matériaux dans les marchés locaux.

Par contre, la troisième catégorie de *Khizana*, les bibliothèques des *Zawiyya*, des *Médersa* et des Mosquées, avait un rôle social plus considérable. Elle a eu un impact fondamental sur la diffusion des connaissances au niveau de la masse. Les fonds documentaires étaient alimentés par l'achat de manuscrits dans les *Souks* ou plus fréquemment par la copie d'ouvrages. Ces fonds étaient cependant exposés à des dégradations et des pertes pour des causes diverses. De nombreux ouvrages se perdaient « *par la pluie et la main des hommes* » [1].

II - Les bibliothèques maghrébines du XIX^e siècle :

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, un travail considérable a été réalisé par certains orientalistes pour *dresser l'inventaire universel et méthodique des richesses bibliographiques du Maghreb*. Ce travail semble avoir commencé en 1882 par la mission scientifique de René Basset et O. Houdas. Cette dernière, initiée par le ministre français de l'Instruction publique, avait pour but de « *recenser les manuscrits arabes existant dans les bibliothèques de la Régence de Tunis*. Par la suite, l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres recommandait *la rédaction d'un catalogue complet et, autant que possible raisonné des bibliothèques et collections particulières de l'Algérie et de la Tunisie*».

René Basset évoque les difficultés rencontrées pour avoir accès aux différentes collections que lui-même et ses collègues ont catalogué. Il est notamment persuadé qu'à l'arrivée de l'armée française, les fonctionnaires ecclésiastiques musulmans se hâtent de faire disparaître les livres qui avaient pu échapper aux dévastations antérieures et d'en enrichir leurs bibliothèques particulières" (cf. [1]).

III - *Afniq n'Ccix Lmuhub* (milieu du XIX^e siècle) [2], [4]



La Khizana de Cheikh Lmuhub contenait au milieu du XIX^e siècle plus de 300 manuscrits.

Constituée au milieu du XIX^e siècle à *Tala Uzrar* (la source aux galets) dans la montagne des *Ath Urtilan* (Sud-Est de la Kabylie), la *Khizana de Cheikh Lmuhub* est actuellement la seule bibliothèque de manuscrits cataloguée de la Kabylie (cf. [4]). Le travail de reconstitution réalisé (au milieu des années 1990) montre qu'elle était, dans la

deuxième moitié du XIX^e siècle, l'une des plus importantes bibliothèques du Maghreb.

Il est probable qu'avant la naissance de Lmuhub (1822), la famille Ulahbib disposait déjà de quelques manuscrits. Cependant, la bibliothèque n'a commencé à se constituer qu'après le retour de Lmuhub de la *Zawiyya* de Cheikh Aheddad (Seddouk ou Fella – Vallée de la Soummam). Le premier écrit identifié copié par un membre de la famille date de 1843.

La majorité des ouvrages de la bibliothèque proviennent d'achats, d'échanges, de copies ou de rédaction, réalisées par les membres de la famille (Lbachir et Lmuhub au milieu du XIX^e siècle, Arezki, Lbachir, Lmahdi, et Ahmed, ces trois derniers au début du XX^e siècle). La vision qu'avait Lmuhub (né en 1822) sur l'utilisation de sa bibliothèque est bien précisée dans ses *Waqf*, « mes ouvrages (), rédigés, copiés ou achetés () doivent servir à ceux qui possèdent des connaissances et à ceux qui recherchent le savoir ». Plus loin, il rajoute : « j'interdit tout ajout ou rature ».

Aux paragraphes IX et X, nous présenterons les supports, les outils de l'écriture et le savoir-faire dans le domaine de la confection et de la gestion des manuscrits identifiés dans cette *Khizana*.

IV - Les outils de l'écriture arabe

De manière générale, les sources et les renseignements sur le savoir-faire relatif aux outils d'écriture et aux matériaux locaux sont rares. Les principaux outils d'écriture sont : le couteau, le Calame, le plumier, la règle et la planche (qui sert aussi à la mémorisation du Coran). Il est surprenant de constater qu'avec ces moyens rudimentaires, l'homme, à travers les âges, a pu produire un nombre impressionnant de manuscrits (dans toutes les langues), qui témoignent de la volonté de l'homme d'avancer et de progresser dans le temps. En effet, on a constaté que les outils, après la parution de l'écriture, sont les mêmes dans toutes les civilisations : le Calame, l'encre et les supports, Papyrus, parchemin et papier [6].

En particulier, on constate que les trois millions de manuscrits musulmans existant aujourd'hui de par le monde sont écrits avec les mêmes supports d'écriture. C'est donc grâce à l'écriture qu'on arrive à les distinguer. Cependant, La plupart des manuscrits maghrébins n'ont pas encore fait l'objet d'inventaire bibliographique et encore moins d'analyse. Les copies, montrent clairement que les outils de l'écriture des manuscrits du Maghreb et du Sahara, employés depuis le moyen âge sont identiques à ceux du Machreq ou d'Andalousie.

A l'heure actuelle, les renseignements sont rares pour parler avec précision du nombre de copies, par région (Maghreb, Orient), en particulier, de la quantification des manuscrits écrits sur papier, sur parchemin ou sur papyrus.

Le Calame

La plume, ou le calame, a une place très importante dans la religion et la culture islamique. Elle est même citée dans le Coran, une Sourate portant son nom (*al-Qalam*). Les diverses civilisations ont employé différentes formes de plumes : en os, en plumes de oiseaux, en métal, en bronze, en or... Cependant, les copistes médiévaux musulmans ont préféré le roseau, pour sa facilité en écriture, sa disponibilité et

sa légèreté. Certains poètes et calligraphes ont même composé des poèmes d'éloges à son sujet, comme le confirme l'un des auteurs du Maroc dans ce vers « *bien fait en roseau (le calame), vaut mieux que celui fait en or, car il a un secret* » [12],

من قصب يكون فهو خير * من ذهب وذاك فيه سر

La Règle (*al-Mistara*)



Manuscrit représentant une règle

La règle est une tablette en carton employée pour le traçage des lignes servant à l'écriture, tendue de cordes qui forme des lignes, sur lesquelles on presse la feuille de papier vierge pour y marquer des gravures des lignes visibles. Les lignes sont visibles et alignées, de format 23 x 16. La règle appartenant à la collection Ulahbib date du milieu du XIX^e siècle [6]. Elle comprend 23 lignes, d'une surface d'écriture de format 9 x 15 cm (voir figure jointe).

Le papyrus et le parchemin

Le Papyrus a été le premier support moderne de l'écriture après l'utilisation de divers supports de la nature : os, feuilles de palmiers, pierres, tissus...

Le papyrus était fabriqué à partir d'une plante appelée *Cypertus papyrus*, alors que le parchemin est réalisé à partir d'une peau d'animal (mouton, chèvre), traitée et séchée sous tension. Il est très clair que ce sont les premiers matériaux du livre, constitués dès l'origine de cahiers cousus ensemble et très exceptionnellement de rouleaux. Originnaire d'Égypte, le *Cypertus papyrus* pousse au bord du Nil et dans d'autres régions, en Sicile et en Syrie. Le papyrus a été employé dans la vie quotidienne égyptienne pour la fabrication de meubles, de petites barques, de chaussures...

Le papyrus a été employé d'abord en Égypte, il y a plus de trois mille ans avant J.C. Après le X^e siècle, le papier se substitue progressivement à ces matériaux et permet une grande diffusion du livre. Le parchemin persista néanmoins au Maghreb, notamment pour les

copies du Coran. Aucun texte arabe du Maghreb sur le papyrus n'a été catalogué.

Cependant, le témoignage le plus significatif de l'utilisation du papyrus dans la vie quotidienne au Maghreb a été mentionné par Ibn Hamadouche au XVIII^e siècle. Dans sa *Rihla*, il affirme avoir vu une petite barque (...) fabriquée en papyrus, qu'il a dessinée sur sa copie autographe (voir le manuscrit n° 463 de la B.G. Rabat).



Reliure parchemin vers le XIV^e siècle

Le parchemin est le résultat du traitement de la peau d'un animal (vache, gazelle, veau, cheval, âne...). Après plusieurs opérations, on obtient une peau douce et souple, mouillée dans la chaux pendant plusieurs jours et on lui enlève sa laine, sa viande, et puis, séchée, serrée, elle devient prête au découpage de pièces en volume [6].

Le parchemin est le deuxième support, employé parallèlement au papyrus, qui fut utilisé par toutes les civilisations et qui a pu résister longtemps à l'apparition du papier. Les

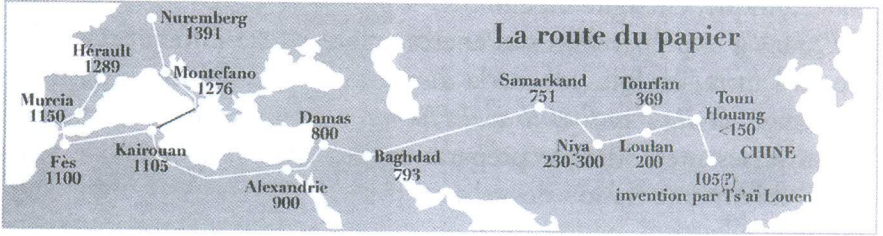
copies du Coran conservées aujourd'hui au Maghreb prouvent son utilisation jusqu'au XI^e siècle.

Le parchemin, comme le décrivent certains auteurs, a un avantage sur le papier et autres supports : Il s'agit du palimpseste, c'est-à-dire, qu'on peut effacer la première écriture afin d'écrire un nouveau texte ([11], pp 13-16). Mais ses inconvénients sont sa non disponibilité en grande quantité et sa cherté. Il faut plusieurs veaux pour réaliser un grand volume. Les peaux de gazelle et de veau sont les préférées pour les copies du Coran.

Le papier

Dès le milieu du XIV^e siècle, au Maghreb, on commença à importer des papiers d'Italie. Ces derniers présentaient un aspect particulier : les vergeures étaient constituées de fils métalliques et les fils de chaînette espacés régulièrement ; mais surtout, vers 1280, les papetiers avaient

inclus dans la forme un filigrane, dessin de fils de cuivre qui les identifiait par son empreinte sur la feuille. Un bon moyen de s'assurer le bon ordre des feuillets était la réclame, c'est-à-dire l'indication au bas d'un verso du premier mot du recto qu'il doit suivre.



L'encre et l'encrier



Recettes de préparation des encres

L'encre est connue au Maghreb sous le nom de *Smex*, *Lhiber*, *el-Midad*. Les sources sur sa fabrication sont rares. Cependant, le manuscrit DV n° 02 d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* et le manuscrit *er-Rahma fi al-Tib wal-Hikma*, attribué à Jalal al-Din al-Siyuti, décrivent bien les méthodes de préparation des encres. Localement, les copistes de la région montagnaise de la Kabylie et du reste du Maghreb fabriquaient eux-mêmes leurs encres à partir de matières de la nature : plantes, produits miniers, laine...

Il existe plusieurs méthodes pour la préparation des encres. Cependant, l'encre la plus utilisée est l'encre noire. Utilisée partout et pour tout, elle est fabriquée localement de la même manière.

L'encre traditionnelle locale *Smex* est fabriquée à partir de la laine sale d'un mouton vivant. Cette laine est mise sur le feu jusqu'à ce qu'elle se carbonise, puis on l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne une poudre. Mélangée à l'eau, elle est ensuite séchée au soleil pendant plusieurs heures avant de d'être prête pour l'utilisation.

L'étape suivante consiste à la mise de l'encre dans l'encrier, en la mélangeant à de l'eau. Par la suite, on rajoute à l'intérieur de l'encrier

une petite quantité de laine propre, selon la capacité de l'encrier. C'est ainsi qu'on obtient de l'encre noire.

L'encrier est le dernier outil de l'écriture, connu au Maghreb du nom *al-Mihbara*, et *al-Dawat*, et en Kabylie (*Tadwayt*). Il est fabriqué en céramique, en argile ou en bois.

Quant à la préparation des encres colorées, elle diffèrait d'une région à l'autre, en fonction de la disponibilité des colorants naturels. L'ouvrage, *ar-Rahma fi al-ib wal Hikma*, a consacré un long chapitre aux diverses méthodes de préparation des encres colorées, de teintures, et l'ornementation des reliures [8].

V - Le métier de *Nassikh* et d'*al-Warraq* (Scribe et Scriptorium)

C'est à cette catégorie d'artisans que revient le grand mérite de la large diffusion du savoir, par la production et la diffusion en grande quantité de copies de manuscrits. Le copiste et *al-Warraq* sont les éditeurs et les imprimeurs de l'époque, donc deux producteurs de manuscrits.

Parmi les témoignages disponibles sur les bibliothèques et libraires (*al-Warakin*), citons celui d'Ibn Khaldun : « *Jadis, la production des livres avait atteint un degré extraordinaire en Iraq comme en Espagne. [] Il y avait donc beaucoup d'ouvrages scientifiques et d'autres livres, que l'on voulait transmettre partout et toujours. Comme il fallait les copier et les relier, le métier de libraire (warrâq) a fait son apparition. Les libraires sont les spécialistes de la copie, des corrections, de la reliure et de tout ce qui concerne les livres et la littérature. On ne les trouve que dans les grandes villes.* » [1].

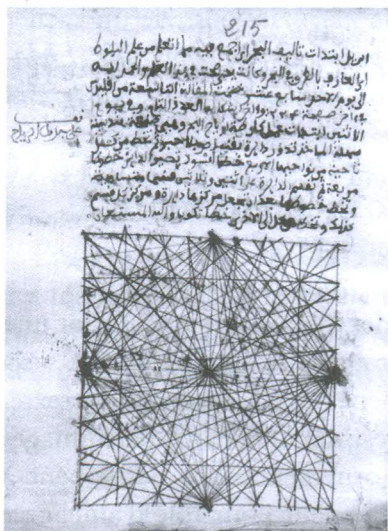
Le *Nassikh* (le copiste) est chargé de réaliser des copies manuscrites. On distingue deux types de copistes. L'un est professionnel par sa maîtrise de la langue, de l'écriture et des textes. Quant à *al-Warraq*, il est chargé d'alimenter le public en papier. L'autre type de copiste est indépendant. Lettré passionné par l'écriture, il exploite ses connaissances dans la réalisation de manuscrits personnels ou commerciaux [6].

Al-Warraq quant à lui est donc un artisan commerçant papetier, chargé de fournir du papier et de le commercialiser dans les grandes

villes, suivant la forte demande (de papier et de manuscrits). Certains des *Warraqin* (Papetiers) étaient de grands théologiens et scientifiques. C'est le cas du grand savant d'Alger Ibn Hamadouche (XVIII^e siècle), qui possédait un scriptorium à Alger près de la grande mosquée.



Tannerie à Alger



Rihlat Ibn Hamadouche 17447. BG Rabat, Manuscrit n° 463. Il explique la manière de réaliser un portulan.

Le **scriptorium** est un mot latin dérivé du verbe *scribere* qui signifie « écrire ». Il désigne l'atelier dans lequel les copistes réalisaient des copies d'ouvrages. Ce mot est désigné en arabe par *al-Wiraqa*, les manuscrits sont copiés manuellement sur divers supports d'écritures (papyrus, parchemin, papier), avant l'introduction de l'imprimerie.

Dans sa *Rihla*, Ibn Hamadouche (né en 1695) décrit son voyage vers Tétouan, Meknès et Fès. Il donne des détails sur les savants rencontrés, sur les observations réalisées et surtout sur les manuscrits scientifiques consultés, copiés ou bien rédigés dans ces villes. De retour à Alger, il confectionne les reliures des manuscrits ramenés de son voyage dans son scriptorium. Les informations relatives aux manuscrits consultés, copiés ou rédigés permettent d'analyser et de structurer les manuscrits scientifiques d'Ibn Hamadouche. En effet, lors de sa *Rihla* au Maroc, il a acheté, copié plusieurs manuscrits, rédigé et commenté plusieurs textes scientifiques (sur l'astrolabe, la navigation, la botanique...).

Les manuscrits étaient copiés et reliés dans plusieurs lieux, notamment dans les scriptorias des biblio-

thèques royales, bibliothèques princières. En pratique, ce type de scriptorium était une annexe nécessaire à une bibliothèque. Parmi les autres lieux, citons les scriptorias populaires (*al-Warraqa*), comme celui d'Ibn Hamadouche, et chez certains particuliers (lettrés locaux, qadis, muphty, imams...).

VI - L'écriture maghrébine

Au X^e siècle, l'unité graphique du monde musulman s'est fracturée avec l'apparition en Occident musulman d'une écriture spécifique, le *maghribi*. Cette dernière se caractérise par «*son fin tracé, ses courbes généreuses et une notation différente de quelques lettres*». Il semble que le *maghribi* soit une dérivation du *coufique* et qu'il s'est répandu en Afrique du Nord au moment où cette écriture ancienne y était encore employée. Par la suite, le *coufique* ne sera plus utilisé «*qu'à des fins ornementales dans les titres, car elle pare le texte d'un éclat incomparable*».

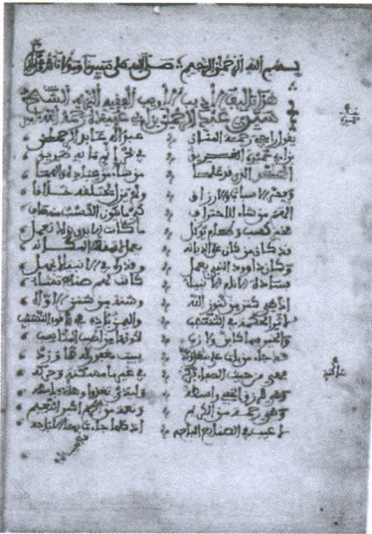
Les manuscrits maghrébins sont identifiables facilement par leur écriture, notamment, par les lettres *Qaf*, *Fa*, un excellent repère pour l'identification des copies de manuscrits et de copistes maghrébins.

Précisons que même si des écoles calligraphiques ont occasionnellement existé, les maghrébins n'ont jamais accordé une grande importance à l'art de l'écriture. Cependant, le *maghribi* possède un cachet spécifique : «*les graphies sont diverses, depuis celle de petite taille et relativement anguleuse appelée andalusi jusqu'aux écritures de plus grand module*».

VII – Enluminures et ornements des manuscrits

Les enluminures et ornements des manuscrits arabes sont une tradition coranique. En effet, c'est surtout dans les Corans que s'exprime l'art du décor, toujours étroitement lié à la structure du texte. Des recueils de Hadith ou de prières destinés à de hauts personnages sont également richement ornés. Les ornements participent à l'embellissement du texte. Elles ont également pour rôle d'améliorer sa compréhension, en y distinguant différentes parties.

L'enluminure est d'abord une construction géométrique : cercles, polygones, étoiles dont les lignes génèrent d'autres constructions. Ces motifs de base resteront partout fondamentaux. Les styles au Maghreb sont différents de ceux du Proche-Orient. Ils connaîtront à partir du XVI^e siècle les influences de l'art ottoman. L'usage des couleurs et de l'or confère au décor un caractère esthétique indéniable, auquel s'ajoute une valeur ésotérique.



Manuscrit sur la confection de manuscrits (la reliure)

En ce qui concerne le Maghreb, la forme carrée des Corans maghrébins et andalous jusqu'au XIV^e siècle détermine la composition géométrique des pages tapis, souvent encadrées d'une large tresse. Le motif marginal à base de palmette y connaît un développement particulier et persiste jusqu'au XIX^e siècle. L'or, le bleu, le rouge, le vert sont les couleurs favorites et la calligraphie contribue à part entière à l'ornementation. De l'art ottoman, le Maghreb retient la grande présence des semis floraux, mais les formes géométriques associées au carré ne disparaissent jamais. Les manuscrits les plus ornementés au Maghreb sont, *Dalail al-Khayrat* d'al-Djazuli, *al-Burda*

d'al-Busiri, *Dalila wa Dimna*, et d'autres ouvrages de *Fiqh* et de *Transactions* [6].

Épargné par la conquête ottomane, le Maroc continuera à produire des manuscrits dans le style andalou. Outre la graphie et les couleurs chatoyantes où dominent le rouge et le vert, les signes en forme de fleurons très élaborés marquant les versets sont caractéristiques de cette production.



Reliure locale en peau



Reliure locale en peau (XVIII^e)

VIII - L'art de la reliure : un savoir-faire maghrébin

La reliure est la dernière étape dans la chaîne de la production du manuscrit. Le parchemin est obtenu après une série de manipulations d'une peau, puis découpé en feuilles. Le meilleur parchemin est celui du jeune animal. Sa conception est réalisée en fonction de sa commande, plus la reliure est parfaite plus son prix est élevé.

Parmi les principaux textes (sur la reliure) disponibles au Maghreb, citons les références [12], [13], [14], [15], [16], [17], [18], [19]:

IX – Le cas d'*Afniq n'Ccix Lmuhub*

Nous présentons ici les éléments connus sur le savoir-faire local relatif à la confection et à la gestion des manuscrits d'*Afniq n'Ccix Lmuhub*. En particulier, nous analysons les documents de la *Khizana* relatifs à la confection des manuscrits et les divers supports utilisés :

- Le Manuscrit DVS - LIT n° 01 s'intitule « *Tadbir al-Safir fi Sina'at at-Tassafur* » (copie datée de 1233h./1818). Il aborde des questions précises sur l'art de la reliure. Le texte en question a

été dicté à son auteur par un certain lettré du nom de Salam al-Zawawi. L'auteur est probablement originaire de Mostaganem, selon le manuscrit en *Tassawuf* conservé à la bibliothèque al-Budairi d'al-Qods [20], copié par Abd al-Rahman, b. Abd Allah b. Muhammad b. Hammida al-Mustaghanemi al-Djazairi [21]. Si cette hypothèse est confirmée, on pourra affirmer qu'il s'agit du seul texte algérien sur l'art de la reliure découvert en Algérie. A ce moment-là, la copie d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* serait un exemplaire unique. En effet, les nombreuses informations localisées sur ce texte prouvent son origine algérienne, d'abord par la dictée du texte par al-Zawawi (peut-être étant originaire de l'Est Algérien). Une deuxième copie de ce manuscrit est conservée en Egypte à *Dar al-Kuttub al-Misriya*, copié par Ibn al-Fakun al-Qasantini. Si nous confirmons ces hypothèses, il serait fort probable que l'auteur du texte soit originaire du Maghreb central. En effet, la copie d'Egypte a été réalisée elle aussi par le Constantinien Ibn al-Fakun et le manuscrit de la bibliothèque al-Budairi d'Al-Qods a été copié par al-Mustaghanemi.

- Les Manuscrits LIT n° 38 et MS n° 07 traitent de la préparation de l'encre ;

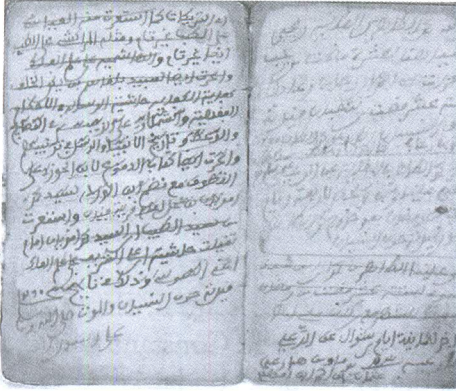
Nous avons personnellement assisté à la préparation de l'encre noire, lors de nos investigations dans les années quatre vingt dix à Tala Uzrar (Sud-Est de la Kabylie), grâce au témoignage de Cheikh az-Zerruk (mort en 2009). C'est Na Keltoum, âgée aujourd'hui de 85 ans, qui était, pendant plusieurs années, chargée de la préparation de l'encre au profit des Taleb.

- Dans un feuillet isolé (DV n° 02), il est question de la préparation de l'encre colorée.
- La Khizana comprend également une règle de traçage sur papier (outil médiéval). Voir la figure au paragraphe IV.

X - Gestion des Manuscrits **d'Afniq n'Ccix Lmuhub**

Les écrits retrouvés, notamment les correspondances de Cheikh Lmuhub et de son fils, prouvent qu'*Afniq n'Ccix Lmuhub* était connu des lettrés locaux du Sud-Est de la Kabylie. Les correspondances de

Cheikh Lmuhub permettent d'avoir une idée précise de la circulation textuelle dans la région, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces documents donnent également la possibilité de reconstituer l'entourage intellectuel de Cheikh Lmuhub et par là même, de cerner avec précision le milieu intellectuel de l'époque, notamment en Kabylie orientale.



Calepin de Cheikh Lmuhub Ulahbib, Il y reproduit ses notes au milieu du XIX^e siècle. Ms. DVS n° 08

Le principal document intéressant est l'un des calepins de Cheikh Lmuhub, répertorié DVS n°8. Cependant, des informations figurent dans plusieurs autres documents.

Les notes du calepin de Lmuhub Ulahbib font ressortir les mouvements suivants :

- 12 manuscrits prêtés et 02 empruntés pour 1872/1289h. ;
- 17 manuscrits prêtés et 02 empruntés pour 1873/1290h. ;
- 12 manuscrits prêtés et 03 empruntés pour 1875/1292h.

Parmi les ouvrages scientifiques prêtés par Lmuhub à Muhammad Tahar Ben Hemida de Beni Yala, citons : *Kashf al-Astar* d'al-Qalacadi ; *Ikhtisar Nisba 'ala al-Fara'id* (en 1872/1289h. et en 1873/1290h.) ; *Sfaqsy 'ala Sir al-Harf wa l'Jadawal*. Citons également une correspondance à Cheikh Lmuhub, lui demandant de lui envoyer le traité d'al-Kassa'i en science des héritages ;

Parmi les autres documents identifiés en rapport avec la circulation textuelle, on constate qu'en 1877/1294h., Cheikh Lmuhub a prêté plusieurs ouvrages :

- à Belqacem b. Mukhtar b. Hadj al-Khalf al-'Aqla'i [*Da'wa Sabasib al-Kubra* (astrologie) ; *Kuras fi Masa'il at-Tibiya* (médecine)] ;
- à Muhammad b. Hadj 'Abd ar-Rahman [*Kitab al-Mukhtasar 'ala Imam Mahdi al-Muntadhar* ; *Kifayat al-Kifaya*] ;

- à Belqacem b. Iken [*Hashiyat al-Risala; Qalashani min al-Nikah ila al-Abkam*];
- à 'Ali b. Baz Shibani [*Sharih al-'Iziya*];
- à Tayeb az-Zaytuni [*al-Akhhbis 'ala Sa'ad Taftazani fi al-Mantiq; al-Shamsiya (Mantiq)*; *Sharih al-Murjani 'ala al-Awfaq* (astronomie - calcul)];
- à Khalid Muhammad Ameziane [*Kuras 'ala al-Hayawan*];

Pendant cette période, on constate qu'il a emprunté à Belqacem b. Iken, le manuscrit *al-Madiyuni Sharh Ibn Rushd*.

La lettre de Muhammad Sa'id Ben Tayeb à Cheikh Lmuhub lui demandant un ouvrage d'Ibn 'Asim. La lettre précise "même auprès de quelqu'un d'autre et s'il le faut, je le copierais") ;

Après la mort de Cheikh Lmuhub, on observe plusieurs notes indiquant des emprunts d'ouvrages à Arezki, fils de Lmuhub :

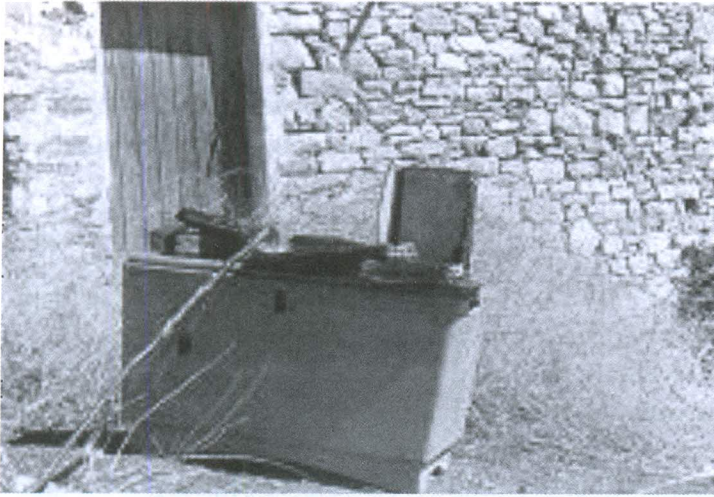
Une note indique plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Dalil al-Khayarat, Huruf*, (l'emprunteur est un certain Muhammad Ben Touati).

Une autre note précise des emprunts de Ben Hamida [*Wadhifat Yahia al-'Aydli; al-Nahdja al-Mardiya fi Sharh al-Alfiya; Ibn Shu'ai'b 'ala al-Fara'id*; La'arbi Ben Khaled];

Une autre note précise que Cheikh Lmuhub a prêté :

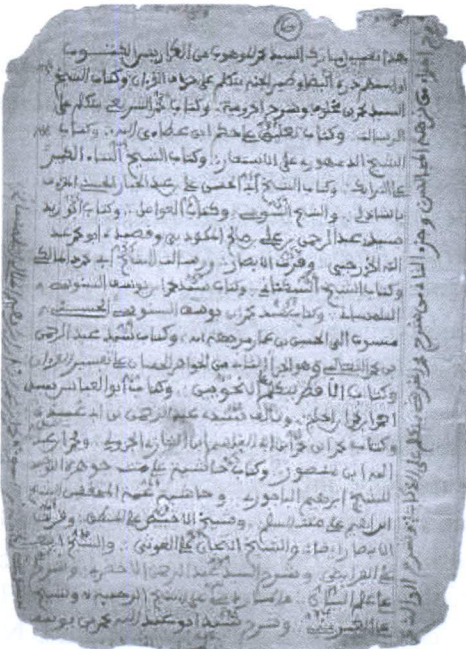
- le manuscrit *al-Mugharasa* d'al-Mejaji au Caid Sid Ben 'Abid.
- le manuscrit *ad-Damyatiya, Risala ash-Shamsiya* (logique) et d'autres feuillets en *Hikma* à Tayeb az-Zaytuni. ;
- * Une note contenue dans le manuscrit F n° 67 indique qu'Ahmed a prêté un manuscrit de la collection (à 'Ali b. Qari).

Les correspondances et les feuillets divers figurant dans *Afniq n'Ccix Lmuhub* montrent qu'après la mort de son fondateur (voir la note de prêt de manuscrits), la collection a continué à fonctionner, avec la succession de son fils Arezki, qui est l'auteur d'une liste de manuscrits d'*Afniq* (cf. Ms. DVS n° 5), rédigé après la mort de son père. La liste en question contient les titres des manuscrits et leurs auteurs. Nous avons identifié environ 300 titres, sans prendre en compte plusieurs titres écrits sur les côtés des folios détériorés.



La Khizana de Cheikh Lmuhub, découverte par le GEHIMAB en 1994, comprend 624 documents répertoriés

Conclusion



Les éléments identifiés sur le savoir-faire local relatif à la confection et la gestion des manuscrits d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* sont tout à fait exceptionnels. Ils permettent de tirer des conclusions sur la manière dont étaient réalisés et gérés les manuscrits au milieu du XIX^e siècle dans le Sud-Est de la Kabylie. Soulignons également que les documents relatifs à la confection des manuscrits qui y figurent sont très rares.

Références

- [1] Aïssani D., Les Manuscrits musulmans du Maghreb et du Machreq, In the Book «Les Trésors Manuscrits de la Méditerranée », Faton Ed., Dijon / Paris, 2005, pp. 208 - 243. ISBN : 2-87844-074-9.
- [2] Aïssani D. et Mechehed D.E., La Khizana de Cheikh Lmuhub : Reconstitution d'une Bibliothèque de Manuscrits du XIX^{ème} Siècle, In the Book « Les Manuscrits Berbères au Maghreb et dans les Collections Européennes : Localisation, Identification, Conservation et Diffusion », Perrousseau Ed., Paris, 2007, pp.129 - 137. ISBN 10 : 2-91-122018-8.
- [3] Aïssani D., Mechehed D.E., Usage de l'écriture et Production des Savoirs dans la Kabylie du XIX^e siècle, Revue Internationale REMMM, n° 121 - 122, Aix-en-Provence, 2008, pp. 239 – 259.
- [4] Aïssani D. et Mechehed D.E., Manuscrits de Kabylie : Catalogue de Collection Ulahbib, C.N.R.P.A.H. Ed., Alger, 2010, 245 pages.
- [5] Mechehed.D.E, L'organisation des notices de catalogage des manuscrits arabes ou berbères, cas de la collection Ulahbib. In the Book « Les manuscrits berbères au Maghreb et dans les collections européennes », Perrousseau Ed., Aix-en-Provence, 2007, pp. 129 - 137.
- [6] Mechehed.D.E ; Les outils d'écriture dans les manuscrits arabes, étude codicologique des manuscrits maghrébins. In the Book « Les manuscrits musulmans », ministère de la Culture Ed., Tlemcen, 2011, pp. 20 – 32.
- [7] Ibn Hamadouche A., Rihla, Ms. N° 463, Bibliothèque Générale de Rabat
- [8] الرحمة في الطب و الحكمة ينسب لجلال الدين السيوطي – مخطوط خزانة الشيخ الموهوب رقم الخامس
تقنيات إعداد المخطوط ص 11-23 – محمد المنوني – المخطوط العربي و علم المخطوطات – جامعة محمد
الخامس 4991
- [10] Maginet S.F, Du Calame à l'ordinateur, l'évolution graphique de l'écriture arabe, Perrousseau Ed., Aix, 2009.
- [11] Parkinson R. et Quirk S., Papyrus, écrire dans l'Egypte antique, Perrousseau Ed., Aix, 2010, p.95
- [12] تاريخ الوراقة المغربية صناعة المخطوط المغربي من العصر الوسيط الى الفترة المعاصرة – محمد المنوني – منشورات
كلية الآداب و العلوم الإنسانية بالرباط رقم 2 – 1991 [8]
- [13] كتاب التيسير في صناعة التفسير للإشبيلي بكر بن إبراهيم المتوفي في سنة 826 من الهجرة 1321 للميلادي.
- [14] تدبير السفير في صناعة التفسير هذه منظومة مؤلف لم نقف على ترجمته و هو ابن عبد الرحمان أبي عبيدة و توجد
نسخة منه بخزانة الشيخ الموهوب و نسخة بدار الكتب المصرية و نسخها ابن الفكون القسنطيني.
- [15] كتاب صناعة تفسير الكتب و حل الذهب للفقهاء أبي العباس السفياي

[16] كتاب عمدة الكتاب و عدة ذوي الأبواب – ألف للمعز ابن باديس الصنهاجي

[17] كتاب المعيد في آداب المفيد و المستفيد

B.N.Algérie [18] منية الكتاب في صفة تخطيط الكتاب

[19] البركة في فضل السعي و الحركة جمال الدين الحبشي – B. Royale Maroc

[20] Mouhamed Ben Abdelrahman Ben Abdullah Ben Mouhamed Men Abe Hamedda Al-Moustgh'nemi, (محمد بن عبد الرحمن بن عبد الله بن محمد بن أبي حميدة المستغامي), Copié le 22 Joumada al-awla, 1047h/ 1637. Voir la notice de ce manuscrit sur le site : <http://digital-library.alquds-manuscripts.org/eng/notices/110784>

[21] <http://digital-library.alquds-manuscripts.org/eng/notices/110784>

[22] Aïssani D. et Mechehed D.E., Confection et Conservation des Manuscrits d'Afniq n'Ccix Lmuhub. Colloque International «Les Savoir-faire Ancestraux de Tlemcen et de sa Région, CNRPAH Alger / Université de Tlemcen Ed., Palais de la Culture, Tlemcen, Juillet 2011.

Préface

C'est avec un grand plaisir que je contribue par cette préface à l'ouvrage intitulé : « Valorisation du patrimoine traditionnel, formation aux métiers de l'artisanat et développement local. Expériences nord-africaines ». Cette livraison est le résultat d'un travail collectif coordonné par Houria Aït Sidhoum, et mené dans le cadre d'un projet inscrit dans le PNR 27 « Economie-Droit-Société » lancé par la DGRSDT en 2011¹. De par mes fonctions de directeur du CREAD, à ce moment-là, j'ai eu l'honneur de piloter ce programme tout au long de sa durée, et jusqu'à sa clôture. Le projet en question, financé par le FNRSST, formulait une problématique originale et d'une grande actualité, au moment où notre système économique était à la recherche de nouvelles voies de redéploiement du système productif, d'incitation à la création d'entreprises, de soutien à la création d'emplois, de renforcement de la formation et de la dynamisation des territoires. C'est dire toute l'attention qu'il avait trouvée auprès des experts chargés de l'évaluation et de la sélection des projets soumis.

Depuis plusieurs décennies la question de la dynamique des territoires tient une place centrale dans les stratégies et politiques de développement. De nombreux travaux lui ont été consacrés dans le monde traitant, entre autres, du rôle moteur dévolu à la formation dans cette dynamique, en particulier de la formation professionnelle. En Algérie, la question de la formation professionnelle et son impact sur le développement du système productif n'a été que partiellement abordée par les chercheurs nationaux, essentiellement sous l'angle de l'impact du système éducation-formation sur le secteur industriel. La question de la formation professionnelle et de ses impacts sur la valorisation du patrimoine traditionnel, sur la dynamique des autres secteurs, artisanat-agro-tourisme par exemple, et sur le développement local a été peu abordée, comparativement aux travaux dont ont bénéficié de

1- Projet 27/U06/3143 « Le système de formation et la dynamique des entreprises artisanales dans la wilaya de Béjaïa »

nombreux pays. Cette contribution vient, en quelque sorte, combler ce déficit dans la production scientifique nationale.

La problématique générale à laquelle s'intéresse cet ouvrage peut être résumée dans les termes suivants : comment l'artisanat, avec ses différents métiers, peut constituer, non seulement un formidable outil de valorisation du patrimoine traditionnel immatériel fait de multiples savoir-faire accumulés et transmis de génération en génération, mais également un puissant instrument de développement local, de renouvellement des dynamiques territoriales, de préservation et de renforcement de la cohésion sociale. D'où l'importance de soutenir les efforts dans le domaine de la formation professionnelle aux divers métiers du secteur de l'artisanat et de ses sous-domaines : artisanat traditionnel et d'art, partie intégrante de l'identité algérienne et du patrimoine national d'art, artisanat de production de biens et artisanat de services.

D'une lecture agréable et stimulante, cet ouvrage, d'une haute valeur scientifique, incite d'une manière très pertinente à la réflexion autour de trois préoccupations majeures :

- La première d'ordre historique : elle consiste à examiner et restituer le processus de développement du secteur de l'artisanat en Algérie, d'abord sur un plan macroéconomique (N. Taleb). Ce processus est ensuite analysé en termes de mutation des métiers, d'évolution des savoir-faire et de menace sur les « identités artisanales locales » sous l'effet de l'irruption de la modernité (M. Dahmani). Enfin, l'analyse se focalise sur l'évolution différenciée, sur une longue période, de deux activités artisanales traditionnelles dans la région de Béjaïa : celle centrée sur le travail de l'olivier qui s'est perpétuée et celle centrée sur la poterie qui a décliné sous l'effet de l'irruption sur le marché de nouveaux produits industriels fabriqués localement ou importés (H. Ait Sidhoum-Taleb et M. Redjimi).

- La deuxième a pour objet l'examen de la relation artisanat-territoires. Cette articulation est abordée à partir de l'étude de trois expériences de développement local fondé sur des activités artisanales. La première, tunisienne, est abordée en termes de synergie entre valeurs socioculturelles d'un territoire et dynamique locale endogènes, ayant pour socle les activités artisanales de la médina de Sfax (A. Ferguène). La deuxième, algérienne, décrite en termes de système productif local

(SPL), formule des éléments pour une évaluation d'une politique publique de développement local et de soutien à l'artisanat traditionnel et d'art dans le domaine de la poterie céramique à Béjaïa (Y. Bellache et D. Souami). Enfin, une contribution originale qui montre l'importance de l'existence d'un savoir-faire local maîtrisé d'une activité artisanale peu connue, la confection et la conservation des manuscrits anciens (Dj. Ed. Mechehed et Dj. Aissani)

- La troisième préoccupation aborde la problématique de la formation et de l'apprentissage spécifique à l'activité artisanale. Deux expériences maghrébines sont décryptées pour une mise en évidence des difficultés rencontrées par les systèmes standards de formation professionnelle, pas toujours bien adaptés pour répondre efficacement aux besoins du domaine de l'artisanat. La première, marocaine, montre les possibilités offertes par le système d'apprentissage et de formation sur le tas (A. Bellali et A. Ferguène). La deuxième, algérienne, restitue les résultats d'une enquête de terrain menée à travers 26 communes de la wilaya de Béjaïa, permettant de déceler une relative déconnexion entre les secteurs de l'artisanat et de la formation professionnelle (H. Aït Sidhoum-Taleb, Y. Bellache et N. Taleb).

Cet ouvrage, intéressant à plus d'un titre, constitue une base indispensable pour des travaux de recherche futurs, sur une base territoriale élargie, avec un double objectif à atteindre : au plan scientifique, renforcer la réflexion autour de l'articulation formation-artisanat-territoire; au plan opérationnel, mieux orienter la prise de décision en matière de politiques publiques de soutien au développement des territoires.

Alger, le 15 septembre 2017.

Mohamed Yassine Ferfera

LES AUTEURS

AISSANI Djamil

Docteur d'Etat es Sciences Mathématiques (nov. 1983), Professeur (1988), Directeur de Recherche (1993) a été le premier Doyen de la Faculté des Sciences et des Sciences de l'Ingénieur de l'Université de Béjaïa (1999). Directeur de l'Unité de Recherche LaMOS (Modélisation et Optimisation des Systèmes – <http://www.lamos.org>), président de la Société Savante Gehimab (<http://www.gehimab.org>), Directeur de Recherche au C.N.R.P.A.H. Alger. Commissaire de la Méga- Exposition permanente « Les Manuscrits Scientifiques du Maghreb » (Centre des Etudes Andalouses, Tlemcen, 2012).
E-Mail : djamil_aissani@hotmail.com

AIT SIDHOUM-TALEB Houria

Docteur et maître de conférences en sciences économiques à l'université. Assurant des enseignements depuis 1999 à l'université de Béjaïa et chercheure associée au CREAD depuis 2002. Elle a participé à plusieurs projets de recherches et de coopérations. Elle a dirigé le projet de recherche PNR « le système de formation et la dynamique des entreprises artisanales dans la wilaya de Béjaïa » finalisé en 2014. Elle travaille sur les problématiques liées au développement des territoires et de la PME.

Courriel : aithouria@yahoo.fr

Adresse : faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales. Université de Béjaïa.

BELLACHE Youghourta

Maître de conférences en sciences économiques à l'université de Béjaïa où il enseigne la macroéconomie, l'intelligence économique et la méthodologie de la recherche. Il est titulaire d'un doctorat en sciences économiques de l'université Paris Est Créteil et de l'université de Béjaïa. Il est l'auteur d'un certain nombre d'articles publiés dans des revues et de communications portant sur l'économie informelle et le développement local. Il a dirigé à l'université de Béjaïa un projet de recherche sur le secteur informel et l'informalisation du travail en Algérie (2012-2015) et participé au projet PNR « Le système de formation et la dynamique des entreprises artisanales dans la wilaya de Béjaïa » (2011-2012) ainsi qu'au projet Tassili « Acteurs économiques et structuration des territoires » (2011-2014).

Institution de rattachement: Université de Béjaïa

E-mail: belajug@yahoo.fr

BELLALI Abderrahmane

Ingénieur en construction mécanique et chercheur en économie industrielle et en économie du territoire. Il est titulaire du Certificate of Research in Business Administration. Directeur d'un cabinet spécialisé en stratégie, Consultant Senior en diagnostic des firmes industrielles, en stratégie industrielle et en analyse des grands secteurs industriels (Métallurgie, Plasturgie, Textile, Sous-traitance industrielle) et fournisseur d'assistance technique aux organismes internationaux. Il est membre de l'ASRDLF (Association de Sciences Régionales de Langue Française) et de l'Association en management international (Atlas AFMI) et participe à de nombreux colloques.

DAHMANI Mohamed

Professeur d'économie à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou depuis 1979 et a été directeur de recherche au CREAD entre 1980 et 1990. Il a été aussi chargé de missions d'enseignement et de recherche dans plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Il a obtenu ses doctorats en Sciences politiques et Économie de développement, Géographie et Démographie à Paris. M. Dahmani est aussi auteur de plusieurs ouvrages sur les problématiques de développement et de l'aménagement du territoire. Il est médaillé en Sciences humaines des universités de Poznań et de Sfax. Actuellement, il est patrimonialiste et collectionneur et anime des conférences dans les festivals et les fêtes de Kabylie.

FERGUENE Améziane

Docteur d'Etat en Sciences économiques et titulaire d'un DEA en Sociologie du développement, depuis octobre 1990, enseignant-chercheur à l'Université Grenoble Alpes, rattaché au laboratoire PACTE (Politiques publiques, ACtion politique, TErritoires). Spécialisé dans les problèmes de développement socioéconomique, qu'il aborde en privilégiant l'approche territoriale, il est l'auteur de plusieurs publications académiques dans ce domaine, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Économiste du Développement, Faculté d'Économie, Laboratoire PACTE – Université Grenoble Alpes

Courriel: ameziane.ferguene@univ-grenoble-alpes.fr

MECHEHED Djamel Eddine

Archiviste – Documentaliste au Port de Béjaïa (E.P.B.). Membre du Bureau de la Société savante Gehimab, il est gestionnaire de la Khizana (Bibliothèque de Manuscrits) Afniq n’Ccx Lmuhub. Il est l’auteur de plusieurs travaux sur les manuscrits, co-auteur (avec Djamil Aïssani) du livre de référence «Manuscrits de la Kabylie » (C.R.P.A.H. Alger, 2010). E-Mail : mechehed2@hotmail.com.

REDJIMI Mounir

Diplômé d’Etat d’architecture de l’EPAU en 1987, Docteur en géographie de l’université de Montpellier en 2001. Il est maître de conférences de l’université d’Avignon et des Pays de Vaucluse depuis 2001. Il a participé à plusieurs projets de recherche et de coopération avec les chercheurs algériens. Ses domaines de recherche sont la modélisation de système complexe et la modélisation de l’émergence et de la dynamique de système urbain. Courriel : mounir.redjimi@univ-avignon.fr

SOUAMI Dalil

Doctorant en sciences économiques à l’Université de Béjaïa. Il travaille actuellement à la Chambre Nationale de l’Artisanat où il occupe le poste de Directeur de la Formation professionnelle.

TALEB Nacer

Docteur en sciences économiques, magistère en économie spatiale régionale et urbaine, Ingénieur agronome spécialisé en économie rurale, est enseignant-chercheur à l’université de Béjaïa, maître de conférences. Chercheur-associé au CREAD. Il enseigne la méthodologie de recherche, la géographie économique, l’économie des institutions et l’économie du développement. Ses travaux de recherche portent sur l’économie rurale, la localisation industrielle, le développement local et l’économie territoriale.
Courriel : taleb.nacer@gmail.com

SOMMAIRE

Préface 09

Introduction générale 16

Partie I : Eléments historiques sur l'artisanat en Algérie

Chapitre 1 : Artisanat et développement économique en Algérie :
une rétrospective historique 22

Par TALEB Nacer

Chapitre 2 : Artisanat et modernité en Kabylie 41

Par DAHMANI MOHAMED

Chapitre 3 : Artisanat de Béjaïa pendant la période coloniale. 56

Par AÏT SIDHOUM-TALEB HOURIA et REDJIMI MOUNIR

Partie II : Savoir-faire traditionnel et développement local : expériences nord-africaines

Chapitre. 4 : Artisanat traditionnel et dynamique socioécono-
mique à l'échelle d'un territoire : le cas de Sfax en Tunisie..... 74

Par FERGUENE AMEZIANE

Chapitre 5 : Artisanat et développement territorial. Cas du SPL
poterie dans la wilaya de Béjaïa 98

Par BELLACHE YOUGHOURTA et SOUAMI DALIL

Chapitre 6 : Confection et conservation des manuscrits du
Maghreb : Cas d'Afniq n'Ccix Lmuhub

(Milieu du XIXe siècle) 121

par MECHEHED DJAMEL EDDINE et AÏSSANI DJAMIL

Partie III : Artisanat, formation professionnelle et apprentissage

Chapitre 7 : L'apprentissage sur le tas et la formation aux métiers
de l'artisanat au Maroc : Cas de la dinanderie, de la poterie et de
l'ébénisterie-marqueterie 140

par BELLALI A. et FERGUENE A.

Chapitre 8 : Le système de formation et la dynamique des entre-
prises artisanales dans la wilaya de Béjaïa 175

par AÏT SIDHOUM-TALEB H., BELLACHE Y. ET TALEB N.

Conclusion générale..... 200

Valorisation du patrimoine traditionnel

formation aux métiers de l'artisanat
et développement local

Expériences nord-africaines

L'échec des modèles de développement centralisés entrepris au lendemain des indépendances dans beaucoup de pays du sud dont le modèle algérien des industries industrialisantes d'une part, et le renouvellement des théories de développement, d'autre part, ont remis dans l'actualité les approches qui accordent de l'importance à l'industrie endogène, aux savoir-faire locaux et aux micro, petite et moyenne entreprises.

Par ailleurs, l'essoufflement du modèle économique rentier, basé sur les énergies fossiles, suite au premier contre-choc pétrolier, a remis de nouveau sur le devant de la scène le débat sur la nécessaire diversification et le changement de modèle économiques. Au-delà des lacunes et limites du «nouveau modèle économique» élaboré par les pouvoirs publics, ce dernier énonce un certain nombre de recommandations parmi lesquelles le développement « des industries touristiques et culturelles où l'Algérie peut valoriser son patrimoine géographique et surtout culturel (patrimoine architectural, cuisine, artisanat, musique) ». Notons que l'artisanat n'est qu'une variable du développement du secteur du tourisme alors qu'il peut prétendre à plus.



مركز البحث في الإقتصاد
المصنوع من أجل التنمية
CREAD

Imprimé en Algérie

Prix public en Algérie :

800,00 DA

ISBN-13: 978-9931-395-04-9



9 789931 395089